

Lettre de Julien Lanoë à Jean Paulhan, 1930-08-23

Auteur : Lanoë, Julien (1904-1983)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Lanoë, Julien (1904-1983), Lettre de Julien Lanoë à Jean Paulhan, 1930-08-23, 1930-08-23.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14393>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930-08-23

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



23 Août 30

Cher Monsieur et ami,

Je vous envoie à Port-Louis et j'y adresse une lettre avec une plume religieuse. J'ai bien aimé penser que vous aviez échappé au Botthor pour deux ans et que vous respiriez sur un sommet. C'est sans doute ce qui vous permet d'avoir cette belle écriture, si maniable et si saine. N'oubliez pas que j'ai vu, en pleine mer, la lune se lever face à votre vigie. Alors quel silence et quelle altitude ! Je suis sûr que ma lettre montant par le chemin de meulet vers le fort, ferait comme un cloche et mystérieux comme un blockhaus abandonné par les troupes de Stevenson.

Je suis touché que vous ne m'oubliez pas. J'ai fait au printemps un grand voyage en Afrique, pour les affaires de mon père, comme dit l'Evangile. J'ai vu un mois à Djibouti et je suis descendu jusqu'à la Côte d'Ivoire. Je n'ai pu rapporter une seule note écrite : sans doute aussi je peu sensible aux détails pittoresques et ne peut me rapporter de ces pays sous forme que l'esprit des choses et les paysages qui finit par imprimer la monotonie de l'Espace et du Temps. C'est d'ailleurs un très bon sujet de réflexion et de poésie, mais qui demande du recul. Si je puis l'accommoder bientôt en langue française, je vous le proposerais avec plaisir.

Je regrette votre dislocation dans la course de la 2^e 1/2. D'autant plus que votre guerre appliquée, qui aurait été si bien reçue ici, n'est pas venue jusqu'à moi. Or même encore, cette étude sur la Poésie que Courmoulin a publiée, je crois, pendant mon absence. Suis-je incorrect ? Parlez-moi. Je ne voudrais pas humbler un quelconque et je ne suis pas bête.

Supervielle est-il repatrié au fort François I^{er} ? J'aimerais beaucoup avoir de ses nouvelles. A l'occasion, dites mon souvenir et mes respects à General Henry et à Madame Palique, aux protecteurs de notre île. Car je suppose que les nouvelles que Jean Grenier capterait dans la 2^e 1/2 se réfèrent à une période récente !

Je vais souvent à Paris, ou du moins j'y vais en passant pour les affaires de famille ou pour les réunions métallurgiques. Mais à l'automne prochain j'irai vous rendre visite dans les jardins suspendus de la rue de Beaune. Merci de votre sympathie - laquelle je réponds bien vivement.

Julien Laroche

G. quai Turenne
Nantes